

British Museum, on reconnaît avec quelque surprise que le même animal, campé sur les deux pattes de devant, quand on le regarde de face, semble marcher si on le voit de profil (Fig. 116). Cette double attitude s'explique aisément; l'artiste, préoc-

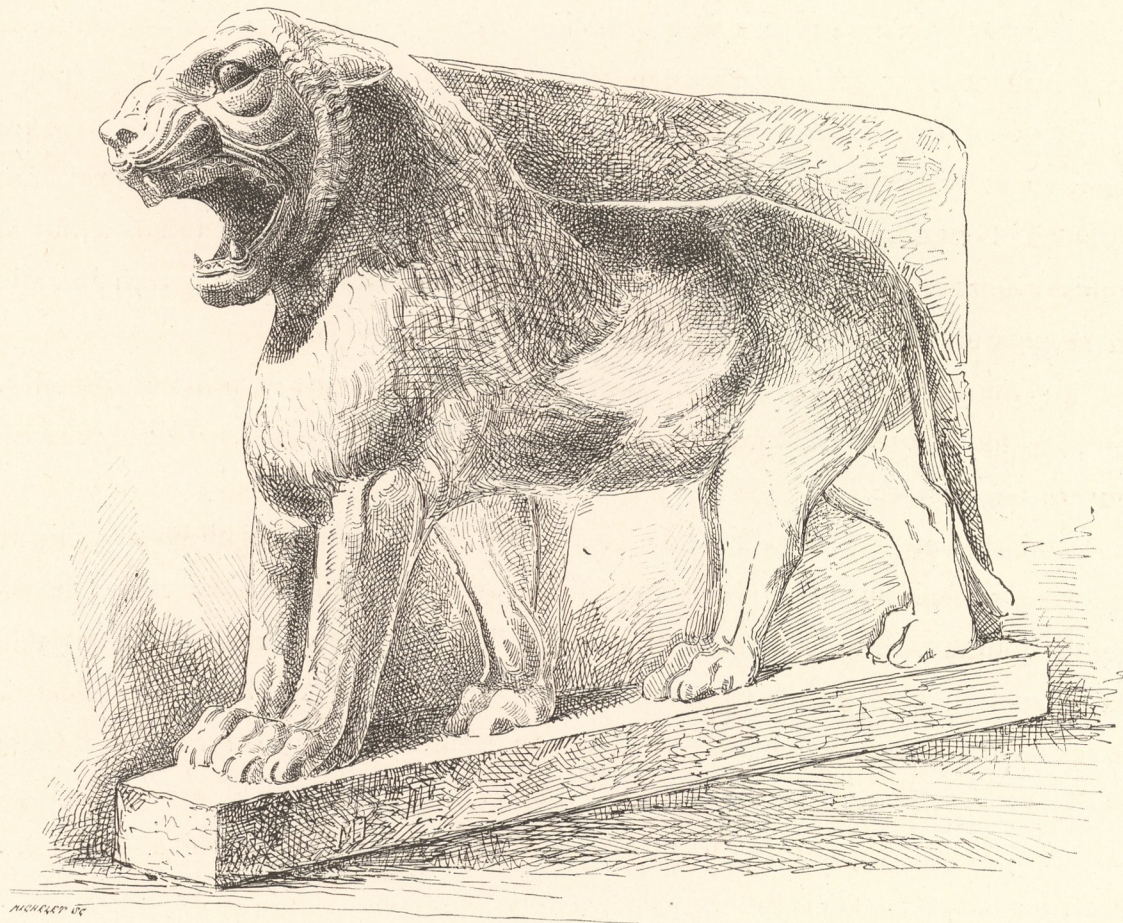


Fig. 116. — Lion à cinq pattes (Ninive).

(British Museum.)

cupé de montrer, quelle que fût la position du spectateur, toutes les pattes de sa bête, a répété deux fois une des pattes de devant, et par conséquent lui en donne cinq. Un artifice aussi singulier ne se remarque pas au premier abord, mais ne semble pas néanmoins devoir mériter à son inventeur les éloges dont on l'a parfois gratifié. Éloges d'autant moins justifiés que les Assyriens n'ont peut-être pas commis cette faute de propos délibéré, et qu'ils ont simplement superposé deux bas-reliefs sans se rendre compte de leur erreur¹.

1. Cette interprétation des cinq jambes des monstres assyriens est due à M. Perrot (*Histoire de l'art dans l'antiquité, Assyrie*, p. 543).